

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois..... 1.25

ANNONCES :

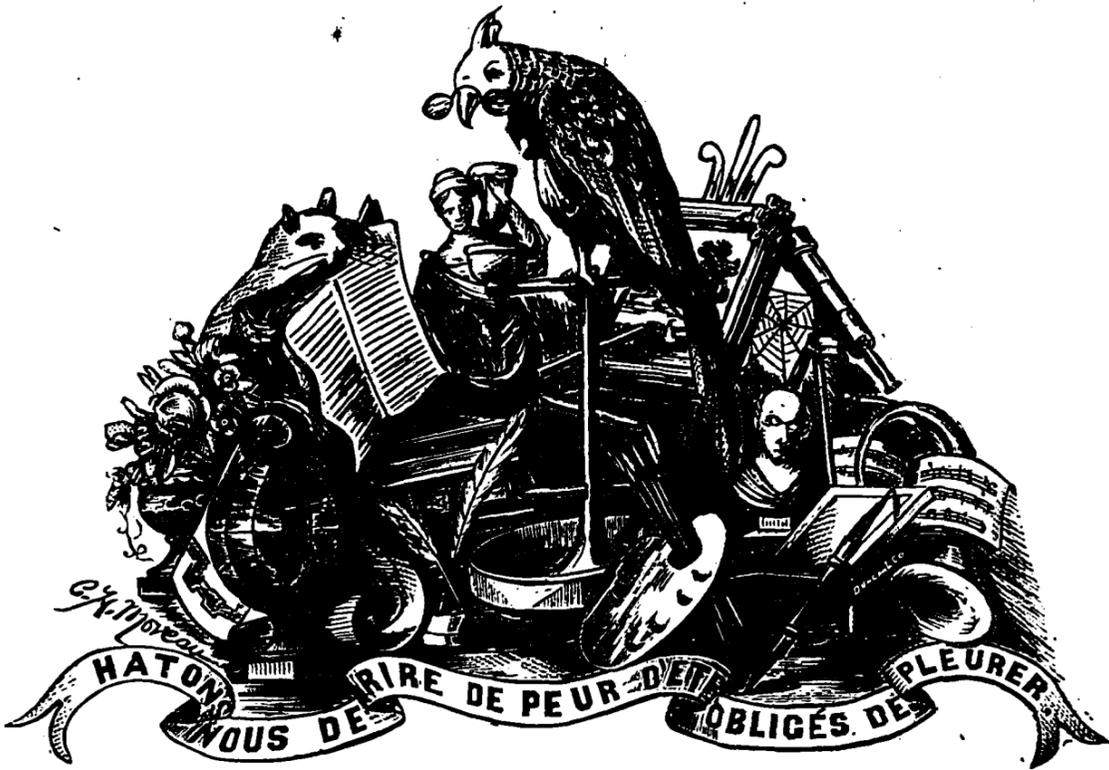
Un carré de dix lignes.

Un mois.....\$1.50
Une fois..... 0.75

S'ADRESSER,

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,
Rue Notre-Dame, 126.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef,
Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI.

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 18 FEVRIER 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Nous sommes passionné pour la lecture ; malheureusement ici la librairie n'est pas à la portée de toutes les sources, et, comme nous ne sommes pas précisément millionnaire nos moyens ne suffiraient pas à la consommation, que nous en faisons, si nous n'avions les cabinets littéraires, sur lesquels nous nous rabattons et dont nous sommes un des hôtes les plus assidus.

Dans l'un d'eux que nous ne nommerons pas, et dans lesquels on reçoit les publications périodiques du pays, nous avons rencontré un type qu'il nous a paru curieux d'étudier.

D'abord laissez nous vous dire pourquoi nous ne nommons pas l'endroit. C'est parceque pour l'avoir cité une fois déjà, nous avons failli nous faire dévorer par les autres habitués, et que si nous avons la passion de la lecture, nous avons aussi la faiblesse de tenir à notre individu.

L'original dont il est ici question..... mais pardon cher lecteur ou chère lectrice, nous désirons ouvrir ici une parenthèse pour vous demander votre opinion.

(Vous êtes assurément une personne de goût, puisque vous lisez le *Perroquet* et vous avez du souvent

être, comme nous, agacé ou agacée, par les annotations saugrenues et les phrases soulignées que vous avez dû rencontrer maintes fois dans un ouvrage dont la lecture vous intéressait, faites par une autre personne, qui l'avait lu avant vous ; Vous avez remarqué aussi que les réflexions du dit lecteur étaient généralement sottes, prétentieuses et que les marques au crayon ou à l'ongle qui soulignaient les passages saillants tombaient toujours à faux.

Est-ce pour nous faire remarquer ces passages qu'elles ont été faites ? Alors nous les trouvons bien impertinentes de supposer que nous ne saurons pas les découvrir nous-même, et d'ailleurs que nous importe les appréciations de M. tel ou tel ? Et pourquoi nous oblige-t-il à lire sa prose ? Nous attendons votre réponse et fermons la parenthèse).

..... est petit, sec, nerveux, brusque, alerte, il a un nez dans lequel il peut pleuvoir, les yeux enfoncés sous des sourcils en broussailles, les pommettes saillantes, le menton proéminent, la moustache en brosse, et un front bombé qui tente de se prolonger jusqu'au dos où il parviendra prochainement. Signe distinctif, il ne ressemble ni à Napoléon premier, ni à Shakspeare, ni à Washington, pourtant il a dans l'ensemble du facies quelque chose d'un grand homme ; Général il eut gagné des batailles, écrivain, enfanté des chef-d'œuvres, il eut pu, dit-on, s'il eut voulu, être l'un ou l'autre, tous les deux à la fois même, il a l'a pas voulu ! Il eut le journalisme, voilà sa profession.

Voyez-le, il entre, il inspecte d'un seul coup d'œil tout l'escadron des feuilles qui, sous le feu de son regard, tremblent comme des feuilles dans leur tringle de fer. Par quel côté commencera-t-il la boucherie ? Il s'arme, et son redoutable crayon entre le pouce et l'index, s'avance menaçant, inexorable vers la victime qu'il a choisie. Alors, spectacle épouvantable, il se courbe sur sa proie, l'enlace, la couve, comme un vampire et pendant quelques instants, on entend dans la salle silencieuse un petit bruit sec, bref, rapide, incisif et le sacrifice est consommé.

Examinez-le, lisez dans son regard fauve lorsqu'il se relève le sentiment de la vengeance satisfaite. Néron sortant du cirque devait avoir ce regard là.

Nous nous sommes souvent approché des victimes, nous avons touché du doigt les plaies et les mutilations qu'elles avaient subies ! A certaines d'entr'elles le fatal crayon n'avait rien laissé. Quelques unes étaient flétries d'un nom ignominieux comme le stigmaté qu'on appliquait autre fois, avec un fer rouge, sur l'épaule des condamnés.

Cet homme nous inspire la même terreur que le bourreau, nous n'avons jamais essayé de connaître son nom ; seulement un jour que nous contemplions avec pitié un pauvre journal qu'il venait de torturer, c'était, nous croyons, "*La Minerve*" nous vîmes en bas ce mot tracé d'une main fiévreuse : "*Imbécile !*" était-ce une signature ?

Feuilleton du Perroquet.

LES AVENTURES D'UN PANIER DE PECHES.

Il y a une vingtaine d'années, lorsque Paris n'était pas encore entouré d'une double ceinture de chemins de fer, les primeurs y étaient naturellement, beaucoup moins abondantes qu'elles ne le sont au temps ou nous sommes. A l'époque dont nous parlons, les fruits rares, mûris avant la saison, provenaient parfois de quelques serres des environs ; mais le plus souvent on les tirait des doux pays que dore le soleil d'Italie, d'Espagne ou d'Afrique. C'est ainsi que les heureux du jour arrivaient à avoir, deux mois avant tous les autres, les petits pois, les pêches, les melons et le raisin noir. Tout cela se payait au poids de l'or ; il aurait fallu déboursier des diamans ou des pierres précieuses qu'il s'en serait trouvé pour cet usage.

Les chemins ont changé cette mode. Grâce à la vapeur, les paniers de légumes précieux et les corbeil-

les de fruits rares arrivent pour tout le monde à la même date, par anticipation. Il en résulte qu'on ne sait plus se ruiner aujourd'hui pour ces appendices de la gastronomie.

Sous l'ancien régime, c'est-à-dire il y a vingt ans, en 1836, sur la fin du mois de juillet, un élégant entre deux âges, ce qu'on appelait alors un lion sur le retour, M. Du Roseray, fumait ses cigares, après déjeuner, un matin, sur le boulevard des Italiens. Chacun se rappelle que cette zone de la grande ville était déjà considérée comme la capitale de la capitale. Après avoir fait deux ou trois mille pas, tant à droite qu'à gauche, Du Roseray se dit à la fin :

— J'ai assez regardé les femmes qui passent, les hommes qui courent et les voitures qui ont l'air de faire l'une et l'autre chose. Etudions les magasins, les boutiques, le bas des maisons : il y a là vingt drames toujours attachants et toujours nouveaux.

En parlant ainsi, le fumeur de cigares prolongeait insensiblement sa promenade jusqu'à la devanture d'un marchand de comestibles en vogue. Une fois là, il essuyait son lorgnon du bout de son foulard et s'arrê-

tait. Que de choses à voir dans un tel endroit ! On ne sait pas assez que l'élite de la société parisienne va et vient sans cesse chez ces sortes de marchands.

— Parbleu ! se disait l'observateur, Rabelais a eu mille fois raison d'écrire ce mot : Paris " est proprement la capitale des goinfres."

— Voyons donc un peu ce qu'il y a là-dedans, se dit-il ; et en même temps, il entra.

Pour dire ce que son regard embrassait dans ce bazar de la bouche, il faudrait avoir la puissance d'analyse que Balzac a déployée dans le premier chapitre de la *Peau de Chagrin*. Tous les régnes de la nature y étaient rangés, non symétriquement, mais pêle-mêle, au milieu de fleurs arborescentes ou d'herbages aromatiques.

— Me voilà pris au trébuchet comme les autres, se dit Du Roseray.

Du moment qu'il était entré, il ne pouvait guère se dispenser d'acheter ; c'est dans l'ordre. Mais quelle chose acheter ? Menant la vie facile et libre de la plupart des célibataires, il n'avait pas ce qu'on appelle une maison montée ; Du Roseray prenait ses

Il est des choses avec lesquelles nous n'aimons pas à plaisanter; aussi goûtons-nous peu les plaisanteries faites, par d'autres, sur des sujets qui sont l'objet du respect de la multitude; Nous avons peine à croire pourtant qu'un compte rendu que nous avons lu, d'une cérémonie du caractère le plus grave ait été rédigé sérieusement par le chroniqueur, lorsqu'il affirme que "13000 personnes sont venues verser une larme pour 14.000 victimes" les !! d'une larme par victime. Il assure aussi avoir vu brûler "du feu triste et noir." Un feu triste nous connaissons cela, à une époque où le bois est si cher et où malgré la rigueur de la température nous n'avons dans notre poêle que quelques maigres tisons; mais noir c'est plus rare.

Et cent autre choses qui sont peut-être dites de bonne foi, mais qui n'en produisent pas moins l'effet le plus burlesque.

Il y a loin de ce style à celui de la brochure sur LA GUERRE AMÉRICAINE. Bien que nous n'ayons que peu de sympathie pour le Nord, nous n'avons pu nous empêcher d'admirer la clarté de l'idée développée, la netteté, la correction et la puissance de l'expression.

Puisque nous faisons une excursion à travers les journaux et les livres, nous allons mentionner en passant un article du Courrier d'Ottawa intitulé: *Notre littérature et la France*; le passer sous silence serait lui faire une injustice à laquelle nous ne saurions nous résoudre.

L'auteur, M. A. C., nous apprend que: *depuis notre épanouissement au soleil de la littérature (?) on nous lit sur les bords de la Seine, et il affirme même qu'on nous lit plus à Paris qu'à Québec!*

Attrapez Québécois!

Or, savez-vous ce qu'on lit sur les bords de la Seine et plus à Paris qu'à Québec?—Non—Eh! bien c'est le volume de poésie sous le titre *Mes Loisirs!!!*

Monsieur A. C. déplore plus loin l'accueil froid et peu sympathique que l'auteur a trouvé auprès du public Canadien et pense que c'est pour cela que le poète ne nous a plus fait entendre "un seul accord de sa lyre (?)" Nous croyons nous, que M. L. H. Fréchet n'ayant jamais eu que des loisirs; aurait fort à faire s'il devait les publier, tous et qu'il fait aussi bien de s'en tenir là. Nous savons de plus qu'il est rongé par le remords d'avoir écrit *Poutré* et que le chagrin qui le mine ne lui permet pas de jouer d'aucun instrument, pas plus la lyre, (dont il n'a jamais eu la méthode) que la trompette embouchée par son frère à la tête de sa compagnie. Quant au témoignage de M. Victor Hugo; il eut été difficile au poète de Jersey de ne pas approuver des vers de la plupart desquels il est l'auteur.

Allons! Monsieur A. C., ne vous fâchez pas, nous plaisantons, si vous voulez faire du panégyrique, à votre aise; mais faites en dans une juste mesure pour ne pas tomber dans le ridicule de l'exagération; vous avez l'air de vouloir monter les petits sur un piédestal pour qu'ils puissent atteindre à la hauteur des autres. Certes le Canada a produit d'excellents volumes, mais il est absurde de prétendre que *Les Loisirs* tiennent la tête et avant de citer leur auteur, vous aviez cent noms remarquables à publier et que vous semblez ignorer.

Il y a dans les poésies modernes une foule de lieux communs dont on fait un tel abus, dit *Ludovic Lalanne* qu'un homme d'esprit devrait s'abstenir à jamais de les répéter. C'est ici ou jamais le cas d'en rappeler quelques uns.

Celui-ci, par exemple qu'on ne manque jamais de citer et commis par BOILEAU (satire X).

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Ces vers passent pour renfermer une pensée profonde, nous l'admettrons volontiers, mais pas avant qu'on ne nous ait expliqué ce que c'est qu'une île sans bords.

Cet autre qu'on attribue au même auteur, bien que nous l'ayons en vain cherché dans toutes les éditions:

La critique est aisée et l'art est difficile.

Ce qui n'est pas exact non plus, car quelquefois la critique étant meilleure que ce que l'auteur inconnu appelle l'art, elle est plus difficile et dans tous les cas elle n'est jamais aisée, même lorsqu'elle est mauvaise.

Et l'épigraphe si chère au Franco-Américain de New-York, donc:

Castigat ridendo mores,

Et cet autre si souvent modifié, qu'on ne sait plus en retrouver la forme primitive:

Le père } en { prescra } la lecture à { son fils,
L'époux } { défendra } { sa femme,
La mère } { permettra } { sa fille.

Et cent mille autres redites dont sont farcis certaines gens, qui en usent à tout propos, finissent par imposer aux sots qui les écoutent et par passer pour spirituels, alors qu'ils sont tout au plus dignes de trôner sur le bâton du *Perroquet*.

Votre serviteur,

JACQUOT DU PERCHOIR.

LES GRAINS D'ELLEBORE. (*)

AVIS A MES CONTEMPORAINS.

A vingt ans il se crut poète
Et fit des vers, Dieu sait comment!
C'était mon ami, je regrette
De lui parler trop franchement,
Mais s'il voulait rimer encore
J'oserais lui dire, entre nous:

"Prenez quatre grains d'Ellébore,"
"Au temps jadis ainsi l'on guérissait les fous."

Il se mêla de politique,
Il voulut sauver son pays,
Au début de la polémique
C'est le moins qu'il se crut permis.
Les périls, les maux qu'il déplore
L'ont rendu sinistre, jaloux:

"Prenez quatre grains d'Ellébore,"
"Au temps jadis ainsi l'on guérissait les fous."

Il cherche au fond de plus d'un verre
Son avenir et son passé,
Mais il vit triste et solitaire,

(*) On sait qu'anciennement on attribuait à cette plante la vertu de guérir la folie.

Amours, plaisirs l'ont délaissé,
Bacchus qu'en vain sa voix implore
Lui répond: "Cher c'est fait de vous!"
"Prenez quatre grains d'Ellébore"
"Au temps jadis ainsi l'on guérissait les fous"

Et telle est la piteuse histoire
D'un quidam que vous connaissez.
C'est triste, mais il faut y croire,
Les faits parlent...c'en est assez,
S'il meurt nous redirons encore
Pour le bien de chacun de nous:
"Qui n'a pas besoin d'Ellébore?"
"Au temps jadis ainsi l'on guérissait les fous."

Car les fous sont race nombreuse,
Les fous sont rois de l'univers
Qui roule en une ère fiévreuse
Et, partant, va tout de travers,
En attendant la douce aurore,
Qui devra nous éveiller tous,
"Prenons, Prenons de l'Ellébore"
"Si cela peut guérir ce qui reste de fous."

DIAVOLO.

EDILITE MONTREALAISE.

Qui n'a éprouvé maintes fois le bonheur qu'il y a, même sans être positivement paresseux, à rester au lit la grasse matinée!

Vous savez que des intérêts graves vous réclament, des affaires importantes souffrent du retard que vous y apportez, et cependant un mauvais conseiller, votre oreiller, vous souffle à l'oreille des tentations irrésistibles de flânerie, vous vous adressez des reproches, vous vous traitez de fainéant, vous vous faites violence même, mais en vain, le tentateur l'emporte, et vous vous enfoncez avec bonheur tout au fond de vos couvertures.

Vous voyez dans une demi-somnolence passer et repasser comme un cortège fantastique, les nombreuses occupations auxquelles vous devez donner vos soins, et votre imagination les revêt de formes grotesques qui vous font sourire.

Vous éprouvez dans cet état qui n'est ni la veille ni le sommeil, une béatitude dont rien ne saurait vous arracher.

Cependant, au dehors tout se meut, que vous importe l'agitation de la rue, votre inaction est si douce! Vos volets sont clos, une demi-obscureté règne dans votre chambre à coucher, pourtant un rayon de soleil, tranchant comme la lame d'un sabre, s'est indiscrètement faulcé jusque sur votre courte-pointe, prenez garde, il se fait tard! Bah! vous entrouvrez la paupière et c'est encore avec bonheur que vous regardez danser les atomes dans ce rayon égaré; quelle bonne chose que la flânerie!

Tout semble vous engager à vous dorloter dans votre dodo. La monotonie même du tic-tac de votre pendule vous berce mollement. Quant tout-à-coup ding ding elle se met à sonner. Vous comptez..... huit! vous êtes inquiet!..... neuf!..... vos cheveux se dressent..... dix! malheur! il est dix heures!

Dix heures! vous vous jetez à bas du lit! hélas trop tard! Il est trop tard!

repas tantôt à tel café, tantôt à tel restaurant de premier ordre, suivant son caprice.

— J'en serai quitte pour envoyer ma provende chez un ami, reprit-il.

A peine entré, il hésitait. Il y avait un magnifique brochet échoué sur un banc de glace comme une baleine sur les mers polaires; mais quoi! un poisson, c'est bien vulgaire. On lui montrait des chapelets de coqs de bruyère: cette espèce ne vaut rien pendant les grandes chaleurs. Il se remit à lorgner, et, tout à coup:

— Un panier de pêches, s'écria-t-il, des primeurs! cela est de nature à être offert galamment à tout le monde.

C'était, en effet, treize magnifiques pêches de Malte, recouvertes d'une peau dorée, légèrement rougissantes; il n'y avait pas vingt minutes qu'elles étaient arrivées par les messageries de Marseille.

— Combien ce panier de pêches? demanda le découvert sans ôter son cigare de sa bouche.

— Ce sont les seules de ce genre qu'il y ait à cette heure à Paris, répondit le marchand.

— Combien les vendez-vous?

— Trois cents francs.

Du Roseray jeta quinze louis sur le comptoir.

— Ou faut-il envoyer le panier? demanda le marchand.

— Au fait, je n'y ai pas encore pensé, reprit le lion en se parlant à lui-même. Et après avoir fait un léger effort: Me voilà bien en peine vraiment! Il faut mettre les pêches dans une jolie corbeille en bois des îles, renouveler les feuilles de vigne qui les séparent et envoyer le tout à Mlle Mariette, de l'Opéra. Voici ma carte, qu'on placera dans le fond du panier.

— Cela suffit, monsieur.

Au bout de quelques instans, on sonnait chez celle qu'il avait désignée sous ce nom: Mademoiselle Mariette, de l'Opéra.

Cette Mariette, était en 1836 une des jeunes danseuses qui imitaient de loin Taglioni et Fanny Ellsler. Mlle Mariette recevait donc beaucoup d'hommages.

Il nous suffira de noter que Du Roseray était du nombre des admirateurs de la petite danseuse.

Mlle Mariette était justement dans son cabinet en train d'étudier un pas nouveau.

— Madame, vint lui dire Brigitte, sa camériste, variété de chat botté à ses ordres, voici un panier de pêches que M. Du Roseray vous envoie.

Un panier de pêches de Malte, des pêches au mois de juillet, quand il n'y en avait probablement pas chez le baron de Rothschild, et assurément point chez le roi, c'était une de ces attentions délicates auxquelles une femme est toujours sensible, cette femme fût-elle une danseuse d'Opéra.

— Ce Roseray est le plus charmant des hommes; il mériterait d'avoir toujours vingt ans, répondit la sylphide après avoir jeté un premier coup d'œil sur la corbeille.

Cependant, ce premier mouvement de satisfaction passé, la belle enfant laissa tomber sa jolie tête sur l'une de ses mains et réfléchit.

(La suite au prochain numéro.)

PHILIBERT AUDEBRAND.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

Vous avez manqué un rendez-vous d'affaire et compromis de graves intérêts. A qui vous en prendre ? à votre traître d'oreiller qui vous a incité à cette petite débauche soporifique.

Cette mésaventure vient d'arriver dernièrement à un homme fort honorable qui aspirait au titre de Conseiller-de-Ville.

C'était lundi dernier, le quartier St. Marie, éprouvant le besoin de se donner un membre municipal, avait

convoqué le ban et l'arrière ban des gros bonnets, sur le *husting*.

Messieurs P*** et D***, se disputaient les suffrages, qui devaient leur adjuger le poste envié d'édiles de la cité.

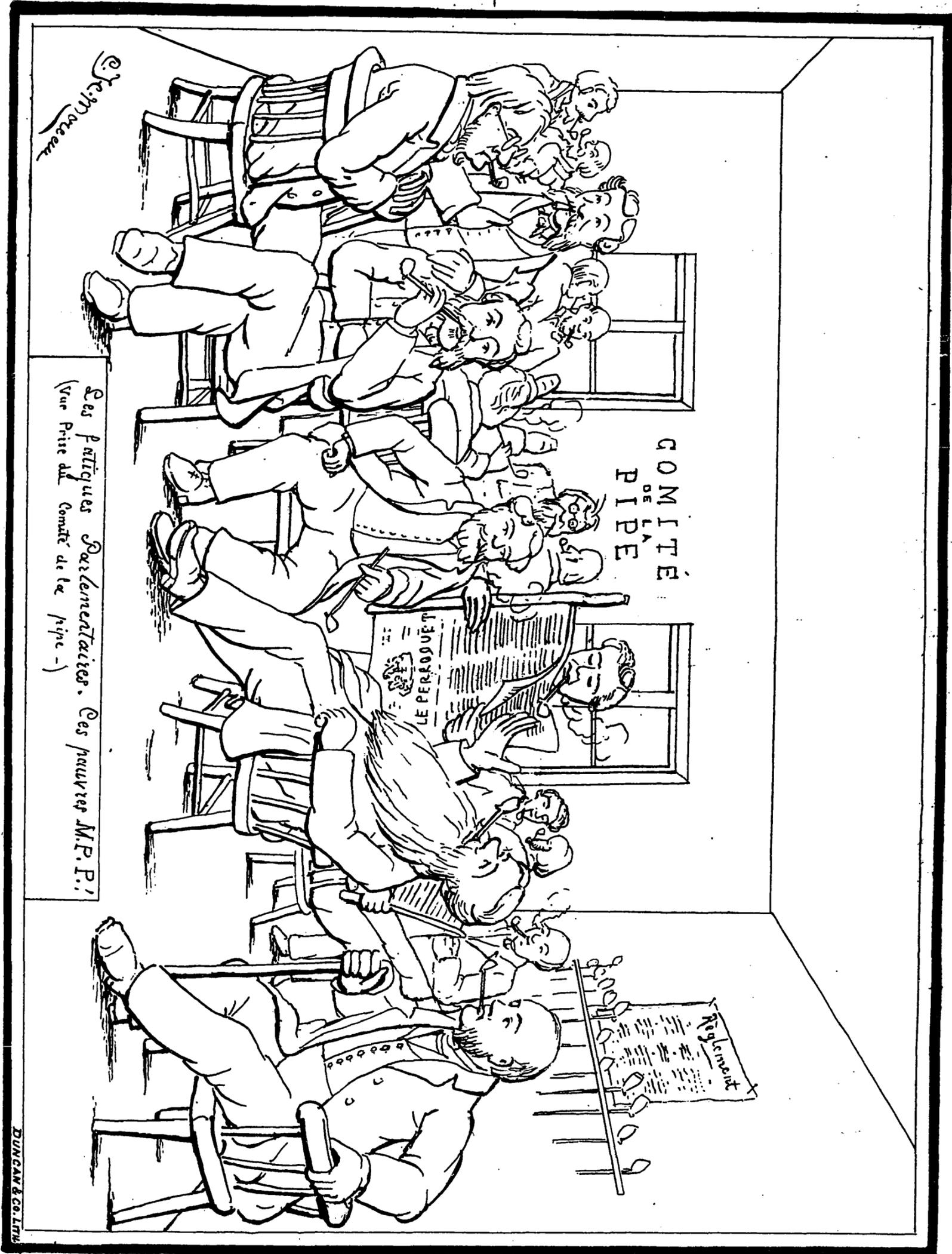
L'élection avait lieu à dix heures du matin.

Oh ! douce flanerie, quel mauvais tour tu a joué à ce brave M. D***.

Il était neuf heures et le candidat sommeillait en-

core, neuf heures trente minutes, et il dormait toujours ! Tout-à-coup dix heures sonnent ! Au bruit argentin de l'horloge, le postulant qui, dans son rêve, tenait en main le sceptre de la domination, revêtu de la toge et du manteau de pourpre des Empereurs Romains, s'éveille en sursaut, baille, s'étire, et se hâte lentement de se mettre en état de paraître décentement devant ses électeurs.

Il se rend chez M. M*** son proposant qui, lui



aussi, avait dormi la grasse matinée. Il était en négligé du matin lorsque D*** lui rendit visite. Sans prendre le temps de faire une toilette trop recherchée, il part tel quel avec le *proposé*, l'histoire dit même en pantouffes. M*** sur son chemin entre dans un chantier qui lui appartient, quelques ordres à donner, c'est l'affaire de quelques instants.

Mais l'heure s'avance toujours.

M. D*** qui pensait que l'effot produit, serait meilleur s'il arrivait au *husting* avec un imposant cortège, se rend chez quelques amis qui, eux aussi, ont le sommeil du matin assez lourd ; ceux-ci, bien que tout

disposés à être agréables à leur ami D*** et à lui servir de gardes du corps, perdent un bon nombre de minutes à secouer les pavots de la nuit.

Et l'heure inexorable s'avance toujours.

On part enfin. Les charretiers encore endormis fouettent mollement leurs bêtes dont le pas lourd atteste qu'elles ne sont pas bien éveillées.

On ne commence pas une journée aussi solennelle sans l'inaugurer par quelques verres ; au premier hôtel qui se trouve sur la route, M. D***, M. M*** toujours en pantouffes, et les nombreux amis qui jouent le même rôle que les satellites dans les tragédies an-

tiques, descendent de voiture, y font une assez longue station, et achèvent de se débarrasser d'un restant de torpeur.

Et l'heure s'avance toujours.

Ah ! maintenant chacun est frais et dispos, embarque ! et au galop !

On arrive enfin, la foule est grande autour du *husting*, chacun a l'air radieux, la joie est peinte sur tous les visages et le président lui-même est content ! c'est la satisfaction du devoir accompli.

C'est que pendant tout le temps qu'a duré le *veille* de M. D***, de M. M*** de l'escorte, des charre-

tiers et des chevaux, la foule impatiente n'ayant qu'un seul candidat à nommer, M. P*** qui, pour être prêt à l'heure, ne s'était pas couché la veille, l'avait à défaut d'autre, (nous allions dire de mieux) nommé à l'unanimité.

Pauvre M. D***, quel désappointement!

MORALITÉ.

Ceci prouve une fois de plus que si "l'exactitude est la politesse des rois," elle doit être la politique des conseillers municipaux.

Ou bien que: "Ce n'est pas tout de se lever matin, il faut arriver à l'heure."

Ou bien encore: "Que la vigilance étant le devoir des fonctionnaires publics, ceux qui ont le sommeil dur ne doivent pas prétendre à tenir les rênes du char administratif!!!

"Car le conseil n'est pas ce qu'un vain peuple pense"

SANCHO.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

On nous rapporte ce propos de Cour que nous nous empressons de vous offrir.

"Hier, en Cour de Circuit, M. K*** plaidait affublé d'une vieille toge déguenillée. M. John J. D*** homme d'esprit, montrant M. K*** à un voisin, lui dit: "Voici un de nos confrères qui plaide in *formâ pauperis*."

On nous écrit de St. Scholastique: "Un différent de peu d'importance avait éclaté entre M. G...ki et M. Mth***, des paroles vives avaient été échangées entre ces deux Messieurs, et pourtant on avait pu croire que l'affaire n'aurait pas de suites graves.

"Il n'en fut pas ainsi, cependant. M. G...ki a le tempérament bouillant et il supporte mal qu'on lui résiste. Le lendemain il envoya M. M*** son ami, à M. Mth*** avec la mission de lui demander qu'elles étaient ses armes, son heure et son lieu.

"C'était un cartel en bonne et due forme.

"M. Mth*** étant l'offensé avait le choix des armes et voici la réponse qu'il renvoya à M. G...ki

"1. Le combat aura lieu à la frontière pour éviter les désagréments que la loi ne manquerait pas de nous susciter.

"2. Puisque j'ai le choix des armes je choisis le fléau.

"3. Les témoins s'assureront de la solidité des *maintiens*.

"4. Les combattants seront placés à une distance de quinze pas et à la première blessure on les éloignera de quinze autres.

"5. La bande du 60^{me} régiment de chasseurs sera présente et jouera pendant tout le temps du combat l'air: "A la claire fontaine."

"6. Les frais d'enterrement, service, convoi, seront dans tous les cas, à la charge de M. G...ki.

On ne sait si ce dernier acceptera les conditions de M. Mth*** toute la population est dans l'anxiété.

(Communiqué).

Nous attendons de nouveaux détails et nous promettons à nos lecteurs de les tenir au courant des suites de cette affaire.

"En ville les charretiers ont l'habitude de faire trotter leurs chevaux à toute vitesse sans trop se préoccuper des accidents dont ils peuvent être la cause; aussi ne montons-nous jamais dans une carriole sans avoir l'appréhension de faire quelques victimes.

"Hier nous revenions de Griffintown et au détour de la rue McGill le cocher qui nous conduisait frôla de si près une vieille femme que nous avons craint un instant de l'avoir heurtée, heureusement il n'en était rien.

"Faites donc attention, nous écriâmes-nous au maladroit conducteur, vous avez failli renverser cette pauvre femme.

"A pas peur!, répliqua l'automédon, Pierre voit clair et connaît son métier, il n'y a pas de danger qu'il écrase une vieille femme, on la lui ferait payer aussi cher que pour une neuve!

"Karl Steinauffer est bien le meilleur garçon de la création, son bon cœur ne peut supporter les souffran-

ces d'autrui et il vient en aide à toutes les misères qu'il rencontre sur sa route autant que ses faibles moyens le lui permettent.

"Karl n'est pas riche.

"Il est musicien dans un petit théâtre et ses modestes appointements, joints aux quelques leçons qu'il donne dans la journée, suffisent à peine à le faire vivre.

"Il nous faut ajouter qu'à toutes les qualités du cœur, Karl joint un défaut qui eut mangé toutes ses économies s'il eut jamais songé à en faire. Il aime la bière et le vin du Rhin, un peu plus que de raison. Il est vrai que lorsqu'il a fêté la dive bouteille, le dévouement et la générosité de notre artiste ne connaissent plus de borne.

"Un soir qu'il revenait du théâtre à une heure assez avancée, et après avoir fait plusieurs longues stations dans quelques tavernes dont il est le client assidu, il regagnait le cœur joyeux, mais la tête lourde et les jambes molles, son modeste domicile. La nuit était claire et des milliers d'étoiles scintillaient au firmament.

"Un objet étendu sur la route frappe sa vue, il s'approche, c'était un homme. Un homme qui dormait sur le pavé.

"Karl sent ses yeux se mouiller de larmes, il ramassa le quidam, le remet sur ses jambes et s'aperçoit qu'il a affaire à un confrère en ivrognerie, seulement le dormeur est un peu plus *avancé*, il se soutient à peine.

"Entre deux pochards la connaissance est bientôt faite. Tu vas venir coucher chez moi, dit le musicien, c'est à deux pas, le lit est large et le matelas moelleux.

"Et bras dessus, bras dessous, s'acheminèrent les deux nouveaux amis.

"On arrive, Karl monte le premier pour conduire son protégé qui s'accroche à la rampe. Malheureusement le logis est haut perché; au troisième étage. Les jambes de l'ivrogne trahissent leur maître qui se laisse aller à terre où il reprend son sommeil interrompu. Karl le tire, le pousse mais en vain! que faire? Karl n'hésite pas une seconde, il charge son compagnon sur son épaule et le monte jusqu'à son grenier.

"Tiens! dors tout ton saoul, dit-il, en le lançant sur son lit. Je vais me rafraîchir avec une pinte de bière, si le *Soleil d'or* n'est pas fermé, quant à toi tu en as pour aujourd'hui ta suffisance. Et il redescendit quatre à quatre.

"Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il aperçut un autre individu couché dans la rue au travers de sa porte.

"Oh! oh! c'est la journée aux pochards, s'écria Karl, deux dans la même nuit! Allons mon brave, montez chez moi, vous y trouverez de la compagnie et vous verrez qu'il y fait meilleur que dans le ruisseau.

"Mais l'individu ne bouge pas plus qu'une souche. Allons se dit l'artiste, celui-ci est encore plus *chargé* que l'autre, rendons lui le service complet. Et il le mit sur son épaule. Ce ne fut pas sans peine qu'il atteignit sa mansarde et l'envoyant sur le lit avec un soupir de soulagement: Allons! range toi, fit-il au premier dormeur, voici un camarade. Maintenant soyez gentils, je vais aller chercher deux pintes de bière si le *Soleil d'or* est encore ouvert. Et le musicien se précipita pour la seconde fois dans l'escalier.

"Quelle ne fut pas sa stupéfaction, à la même place dans la rue, gisait un autre homme. Encore un homme ivre! s'écria-t-il, trois dans la même nuit! sans me compter! c'est trop fort. Malgré la difficulté de l'entreprise, Karl n'hésite pas; il va le ramasser comme les deux autres, mais jugez de sa terreur, lorsqu'il reconnut son premier hôte! son premier ivrogne.

Voici ce qui était arrivé: au lieu de jeter son fardeau sur le lit comme il en avait eu l'intention, notre musicien qui n'avait pas les idées bien lucides, l'envoya par la fenêtre qui était ouverte! quatre étages! l'homme fut tué raide; on s'explique la difficulté qu'il eut à monter le second (toujours le même) auquel il fit prendre la même route.

"Une femme se plaignait dernièrement devant un magistrat des mauvais traitements qu'elle avait reçus de son mari.

"—Il m'a battue, M. le Président, s'écriait la malheureuse, de la manière la plus brutale!

"—Peut-on appeler ça battre, interrompit le mari, je lui ai donné cinq ou six coups de mouchoirs.

"—Si ce n'est que cela, répliqua le magistrat, il n'y a pas grand mal, et c'est plutôt une plaisanterie qu'une offense.

"—Le scélérat ne vous dit pas, répondit la plaignante, qu'il ne se mouche qu'à l'Américaine, avec ses doigts.

"—Oh! ceci change l'affaire; accusé, pourquoi avez-vous frappé votre femme?

"—Je vais vous dire, c'est parce que je voulais qu'elle soit la *maîtresse* à la maison.

"—Comment, mais toutes les femmes seraient heureuses, qu'il en soit ainsi chez elle, et nous ne voyons pas là matière à querelle.

"—N'est-ce pas, votre honneur, mais ça ne suffit pas à la mienne, elle voudrait être le *maître*."

Un membre du Parlement vient de présenter un bill, intitulé: *Acte pour rendre les abeilles insaisissables*. (?) Il paraît que c'est par humanité pour les huissiers, qui, lorsqu'ils étaient obligés de saisir des abeilles, avaient à souffrir du mauvais vouloir de ces dernières.

"Vous savez tous si le major est distrait, hier il venait de jeter une lettre à la poste et restait en contemplation devant le trou. Que faites vous donc là, lui demande Xavier M. * * *

"—J'attends la réponse."

TOUT-LE-MONDE.

On nous demande l'insertion de la notice suivante avec prière aux autres journaux de reproduire.

DR. L. LEGRAND.

Disparu de St. Roch, rue Ste. Marguerite, 6, à Québec, il y a environ 6 à 8 mois, laissant des affaires en litige a résidé en dernier lieu à Montréal, d'où il est passé on ne sait où.

SON SIGNALEMENT.

Agé de 25 à 30 ans,—taille petite,—front très-bas et prématurément ridé,—yeux de couleur incertaine,—regards obliques,—cheveux épais et châtains,—sourcils et barbe châtains roussâtres,—nez aquilin,—se disant médecin et déserteur de l'armée fédérale du Potomac.

On a reçu de Rethel, France, des nouvelles qui l'intéressent grandement; c'est pourquoi, on est, ou il est prié de faire connaître le lieu de sa retraite —*franco*—au bureau du Perroquet à Montréal.

Suite et fin de l'affaire Claute remises au prochain numéro, faute d'espace.

Reponses aux Correspondants.

Gazette de Sorel.—Quels numéros vous manquent? Les numéros 1, 2 et 4 étant épuisés nous ne pouvons vous les promettre.

Cricri.—Nous demandons surtout des nouveautés.

O. J. P.-y.—Finesse d'un Perroquet. Inadmissible.

Picador.—Il y a relâche. Envoyez mieux.

J. H. Le rossignol professeur. A correction.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,
Rédacteur-en-Chef.

MADAME J. HONE,
GAUFFRAGE FRANÇAIS.
Rue Bleury, 18.

Grand Assortiment de JOUETS d'Enfants.
27 et 27, PASSAGE VERO-DODAT,
PARIS.
J. PAQUET, Succ^r de MOTTE.
EBENISTERIE, TABLETTERIE, BOITES et COFFRES
DORÉS, OBJETS D'ETAGERES, BROSSERIE.
Exportation directe du Canada.